

## **Un enfant n'est rien sans lien qui le tient**

Discours de M. Gilbert Pregno, psychologue et président de la Commission consultative des Droits de l'Homme, lors de la soirée « Rétrospective et échanges – 10 ans du Centre Noomdo », en présence de Mme Adeline Kafando, psychologue et directrice du Centre Noomdo pour enfants vulnérables de Koudougou, Burkina Faso (Diekirch, 08/11/2019).

Nous sommes tous responsables de tout et de tous devant tous et moi plus que tous les autres...

Emmanuel Levinas

Mme Kafando, chère collègue,

Je m'incline devant le travail que vous réalisez au Burkina Faso. Cela m'impressionne beaucoup, c'est une source d'inspiration. Et le citoyen du monde que je suis est venu ici pour apprendre.

Notre planète est comme une mosaïque des cultures, des peuples, dont la richesse est la diversité. C'est parce que nous sommes différents que nous sommes égaux. Et au-delà de toutes nos différences, il nous faut savoir, comme l'exprime si bien ce beau proverbe africain, que « dans la forêt, quand les branches se querellent, les racines s'embrassent ».

Mesdames, Messieurs,

J'exprime ma reconnaissance à tout ce beau monde, à toutes ces belles personnes que vous êtes, réunies dans cette salle, et qui portez cette association dans votre cœur et dans vos mains. Vous êtes en bonne compagnie, car vous y trouvez la beauté et la luminosité du soleil. Que serait notre planète sans le soleil ? Que serait le monde sans la générosité des personnes qui s'engagent ? Ce faisant et peut-être sans le savoir, vous êtes des défenseurs et des ambassadeurs des droits humains, car votre engagement consacre une des grandes valeurs de tout être humain : la dignité dont il est question dans l'article 1 de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme.

Ecoutez, n'est-ce pas beau : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit. » Et un peu plus loin « [...] ils doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. » La dignité est un peu comme la grande sœur de toutes les valeurs reprises dans cette déclaration, mais c'est aussi elle qui a beaucoup souffert durant ces dernières décennies.

Tout le monde la considère comme la pierre angulaire de l'édifice, tout le monde s'oriente sur ce qu'elle représente. Elle accueille le regard que vous portez sur elle comme un soutien et de la reconnaissance : elle se plaît dans l'amitié que vous lui portez.

Leonard de Vinci, dont on fête le 500<sup>e</sup> anniversaire de la mort, écrivait que le soleil ne sait pas ce qu'est l'ombre. On peut interpréter cette phrase de diverses façons : pour moi – et ici ce soir –, cela exprime l'idée que si nous tournons notre regard en direction du soleil, nous laissons l'ombre derrière nous. Vous devez savoir que je reste un grand rêveur, voire un naïf, car j'ai besoin de rêver pour continuer à croire et pour asseoir mes convictions. Je dis toujours que la différence entre l'optimiste et le pessimiste est que tous les deux savent qu'il y a tant de problèmes sur la planète, mais que le pessimiste les redécouvre tous les matins. Sachez qu'il n'y a pas d'alternatives à l'optimisme et c'est pourquoi nous devons avancer dignement, même dans des histoires qui ne sont pas dignes. Et avec le temps nous avons appris que le soleil existe même quand la nuit est tombée, même quand nous ne le voyons pas, même dans l'obscurité totale.

Je suis porteur d'une double identité : ma première est celle de psychologue et de thérapeute, toujours et encore passionné par mon travail. J'ai encore tant à apprendre et je sais que ma vie n'est pas assez longue pour réaliser tous mes projets. C'est pourquoi je développe déjà un programme pour ma prochaine vie. Je serai toujours psychologue, mais je souhaiterais par exemple être écrivain public : je voudrais écrire des lettres pour des personnes qui ne savent ni lire ni écrire ou qui ont du mal à s'exprimer. Dans ma vie de psychologue, j'ai beaucoup appris des familles et des enfants que j'ai pris en charge. Ce sont eux qui m'ont formé. J'ai depuis développé l'idée qu'il faut toujours être capable de voir la vie avec les yeux de ces enfants et de leurs parents. C'est un grand défi, parce que si l'on a pris l'habitude de ne porter son regard que sur soi-même, il devient difficile de se mettre dans les habits des autres, ceux qui sont confrontés au jour le jour à de grandes difficultés qui rendent leur vie si ardue. J'ai tant appris, au point que les histoires que je peux lire dans un roman ou voir au cinéma m'apparaissent parfois d'une grande banalité.

L'autre identité est celle de défenseur des droits humains ou, pour utiliser un terme consacré, des Droits de l'Homme. Depuis maintenant six ans, j'assume la fonction de président de la Commission consultative des Droits de l'Homme. Mon intérêt pour les droits humains est né très tôt, à partir du moment où je me rendais compte qu'il ne suffisait pas d'être un bon

psychologue, mais qu'il fallait aussi s'investir pour faire progresser nos lois, nos attitudes, notre société, afin de contribuer à créer un monde plus juste. Le travail de cette commission est multiple : elle est un organe consultatif pour le gouvernement sur des sujets comme la traite des êtres humains au Luxembourg, une meilleure protection des droits des enfants, le respect des droits humains par les entreprises...

Ces deux identités m'ont propulsé sur une autre orbite. Elles savent travailler l'une indépendamment de l'autre, mais aussi dialoguer et potentialiser leurs ressources. Si un enfant va mal, ce n'est pas qu'une question de mécanique psychique dysfonctionnelle ou d'un environnement familial inadapté, mais souvent celle d'un contexte sociétal intolérant, de lois inadéquates qui font le lit de l'injustice. Alors vouloir uniquement changer l'enfant sans tenir compte de son environnement ne fonctionne pas.

Je voudrais par la suite évoquer quelques éléments que j'ai appris au long des années durant lesquelles j'ai dirigé une institution qui accueillait des enfants en détresse.

Sachez qu'aujourd'hui nous savons parfaitement ce dont les enfants ont besoin. Un enfant n'est rien sans lien qui le tient. Un enfant, quand il naît, est en fait un prématuré sur le plan psychique. Il ne peut vivre sans le soin d'un adulte. Ce n'est pas toujours ainsi dans le monde animal. Je n'exclus d'ailleurs pas que dans un siècle ou deux les enfants naissent avec une antenne *wifi* et une prise pour faire des *upgrades* et des *resets* des programmes génétiques et psychologiques !

« L'homme développe son "Je" à travers un "Tu" », écrivait le grand philosophe allemand Martin Buber. J'entends souvent dire que les enfants doivent développer des racines et des ailes. Or, ils doivent avant toute autre chose commencer par créer et développer leurs racines, sans quoi ils ne sauront pas voler. L'enfant qui vient de naître va développer une compétence relationnelle à travers des liens qu'il va pouvoir mettre en place avec des personnes de son entourage. Cela répond à une nécessité biologique incontournable. Cet enfant, pour grandir, doit trouver dans son entourage un ou plusieurs adultes à qui il pourra s'arrimer, pour lui permettre d'accéder au monde : c'est par ce biais que l'enfant va créer à l'intérieur de lui une sorte de copie du monde dans lequel il vit. Sans ces liens qui le tiennent, un enfant va mourir psychologiquement.

C'est en partant de ces relations singulières que l'enfant pourra donc développer une capacité qui lui permettra de profiter de ce que ce célèbre proverbe africain entend : « Pour grandir un

enfant a besoin de tout un village. » Et pour cela il faut donner du temps au temps. Un autre proverbe africain plein de sagesse dit : « Ce n'est pas en tirant sur un brin d'herbe qu'il poussera plus rapidement. » Tout est en son temps et c'est l'enfant qui dicte le rythme. Un enfant qui est « lié » va s'intéresser à son monde environnant et apprendra. On oublie souvent que les êtres humains sont dotés d'un psychisme porteur d'une propriété innée, à savoir celle d'apprendre et d'explorer... Un enfant qui ne veut plus apprendre est un enfant malheureux qui n'a pas reçu la nourriture psychique dont il avait besoin. Et sachez aussi que ce lien est très fragile et ne supporte pas d'être trop perturbé. Tout ce que je viens de dire est corroboré par les études en neurosciences qui ont été réalisées au cours de cette dernière décennie.

Je voudrais maintenant évoquer un autre sujet : l'amour.

Pour les uns l'amour est un mot masculin de cinq lettres ; pour les autres un sujet tabou, un mot qui fait peur, au point qu'il faut éviter d'en parler. Et puis l'amour peut s'habiller de si nombreuses façons : il y a l'amour de soi, celui que l'on ressent envers un ami, l'amour de deux personnes qui s'aiment, celui que nous ressentons à l'égard de nos enfants. Il y a l'amour que nous éprouvons pour notre planète, le milieu dans lequel nous vivons. Aimer n'est pas donné au départ, mais c'est un chemin, une aventure, parfois même une épreuve. La plus belle définition que j'ai pu trouver de l'amour est celle de Jacques Salomé : « Aimer quelqu'un c'est l'aider à ce qu'il s'aime un peu plus. »

Pour les enfants, il est important qu'ils se sachent aimés. Parce que si un enfant se sent aimé, il va pouvoir s'aimer lui-même. Je sais de par mon travail de psychothérapeute combien de mal nous pouvons avoir à nous aimer nous-mêmes. Mais si nous en sommes capables, nous allons pouvoir aimer aussi une autre personne. C'est pareil pour les enfants : un enfant qui est respecté est un enfant qui apprend à s'aimer et à se respecter. Un enfant qui se respecte est un enfant qui sait respecter les autres.

J'ai vu beaucoup d'enfants malheureux, tout simplement parce qu'ils n'avaient pas reçu la nourriture émotionnelle dont leur psychisme avait besoin. Il faut ainsi savoir qu'un enfant blessé par ses parents ne va pas en venir à ne pas aimer ses parents, mais il va commencer à ne pas s'aimer soi-même. Et c'est là souvent le début d'un cercle vicieux qui crée une grande fragilisation. C'est pourquoi nous devons aimer nos enfants pour les rendre plus forts. Plus les enfants sont forts et dotés d'une estime de soi valorisante, moins nous aurons besoin d'héros dans nos sociétés.

J'aurais tant de choses encore à vous dire, mais le temps nous est compté.

Je voudrais terminer en citant quelques phrases du grand historien burkinabé Joseph Ki-Zerbo (que mon ami philosophe Weber Raymond a eu la chance de connaître personnellement) :

« Dormir sur la natte des autres, c'est comme si l'on dormait par terre. »

« *N'an laara, an saara.* » (« Si nous nous couchons, nous sommes morts. »)

« On ne développe pas, on se développe. »

Et je terminerai par cette citation, elle aussi de Joseph Ki-Zerbo : « C'est par son être que l'Afrique pourra vraiment accéder à l'avoir. À un avoir authentique, pas à un avoir de l'aumône, de la mendicité. »

Et c'est tout ce que votre association Le Soleil dans la Main et vous en particulier, Madame Kafando, êtes en train de réaliser. Il ne me reste plus qu'à m'incliner devant cet engagement.

Gilbert Pregno,

Psychologue, Président de la Commission consultative des Droits de l'Homme

[g.pregno@pt.lu](mailto:g.pregno@pt.lu)



PARTAGER EST  
À LA PORTEE DE

TOUS

le Soleil  
dans la Main • ONG

TAGER POUR :

- Faciliter l'accès à l'eau potable, mais aussi à l'eau d'arrosage ou encore de ménage.
- Préserver l'environnement dans un contexte climatique rude et fragile.
- Équiper à la prévention sanitaire et faciliter l'accès aux soins.
- Offrir l'opportunité à chacun d'accéder à la connaissance en apprenant à lire, écrire et compter, pour être un acteur positif.
- Soutenir l'agriculture subsaharienne et accroître la sécurité alimentaire.
- Former jusqu'au plus haut niveau pour ouvrir le champ des possibles et valoriser le savoir.

le Soleil dans la Main  
9600 Wirsener (Luxembourg)  
7871 • [ssoleildanslamain](#)

